Document généré le 17 avr. 2024 08:06

Cahiers de géographie du Québec

George, Pierre. *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 1970, 448 pages.

Jean-Marc Nicole

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020926ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020926ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nicole, J.-M. (1970). Compte rendu de [George, Pierre. *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 1970, 448 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, *14*(32), 287–288. https://doi.org/10.7202/020926ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

page 197 : il ne faut pas confondre le microclimat, terme qu'il faut réserver au climat d'une petite enceinte (grotte, terrier, feuillage d'un arbre etc.) avec le mésoclimat ou le climat local (échelle d'une vallée, des rues d'une ville, d'une clairière forestière).

page 202, 30e ligne : montagneux pour nuageux.

page 203 : il vaut mieux parler d'évaporation potentielle plutôt que d'évaporation.

Ces erreurs vites corrigées ne doivent pas faire oublier que beaucoup de nouvelles notions ont été introduites — souvent héritées de P. Pédelaborde d'ailleurs —, que la matière est très dense, que certains paragraphes sont originaux, qu'il s'agisse de la mise au point des climats des régions froides ou des sources de documents.

Ce livre est un classique pour géographes et considère — on ne peut pas jeter la pierre aux auteurs pour cela — les étudiants de géographie comme des littéraires et des encyclopédistes. Ils doivent connaître beaucoup de mots, avoir entendu parler souvent superficiellement de quantité de notions dites de base, et être au courant des modèles physiques récents, sans jamais savoir comment ces modèles ont été fabriqués, sans jamais se douter que la climatologie, soeur cadette de la météorologie, qui s'appuye sur les expériences de l'ainée, est aussi une science où l'on parle de bilans énergétiques en termes précis, où l'on se sert de statistiques de plus en plus élaborées, dont les formules dites empiriques reposent sur des lois physiques bien déterminées mais simplifiées à cause des erreurs de mesures, de paramètres mal connus etc. . Faut-il avoir peur d'une toute petite formulation mathématique le plus souvent du niveau des études secondaires et dont l'utilisation permet d'éviter de longs développements descriptifs ? Faut-il mâcher la besogne de nos étudiants, et hésiter à leur demander une certaine rigueur de raisonnement ?

La climatologie actuelle — celle qui se fait — pourrait se définir comme une science qui étudie les interactions physiques entre la terre et l'atmosphère (notamment en termes de bilans énergétiques), en fonction de la fréquence statistique d'événements météorologiques (par exemple fréquences de types de temps), en vue d'une application pratique à toutes sortes de phénomènes physiques et humains (par exemple en hydrologie, en agriculture, en pollution de l'air. . .), ce qui rend fort importante la notion de seuil minimum d'action. Il n'y a pas deux climatologies : l'une descriptive à l'usage des géographes et l'autre, science naturelle, destinée à tous ceux qui ne sont pas géographes, et qui feraient eux des recherches. Fabrique-t on une géologie, une économique pour géographe ?

Ces conceptions débordent un peu un compte rendu strict. C'est davantage une interrogation devant l'évolution rapide de la climatologie actuelle qu'une critique d'un ouvrage. Mais je pense qu'il est temps de faire acquérir de bons réflexes de base à nos étudiants, de se préoccuper autant de méthodologie voire de pédagogie que de la description de résultats obtenus par d'autres.

André HUFTY,
Institut de géographie,
université Laval, Québec

DICTIONNAIRE

GEORGE, Pierre, **Dictionnaire de la géographie**, Paris, Presses universitaires de France, 1970, 448 pages.

En 1964, le père François de Dainville nous livrait un ouvrage fort apprécié : *Le langage des géographes*. Le présent recueil analytique de termes utilisés dans différentes sphères du domaine géographique reprend, par la démarche scientifique, une partie de la publication de 1964, numériquement enrichie et particulièrement soignée dans sa présentation.

L'ouvrage publié sous la direction de Pierre George met à profit l'expérience et les connaissances de dix-huit collaborateurs associés à divers champs du géographique pour présenter aux praticiens oeuvrant dans les pays francophones une somme d'informa-

tions précieuses. Ce genre de référence manque malheureusement encore dans trop de secteurs de notre discipline et en ce sens l'actuelle parution répond à un besoin universel de toutes les disciplines de se situer par rapport aux autres et de communiquer entre elles dans un langage approprié. Ainsi, les remarques formulées porteront essentiellement des points mineurs de la concordance terminologique, vue dans une optique pan-francophone et de diversité d'appréciation des termes, en raison de l'origine collégiale du Dictionnaire. En effet, loin de diminuer l'importance d'un semblable ouvrage de consultation, il apparaît plus conforme de souhaiter sa présence dans les bibliothèques des géographes comme des praticiens des sciences connexes, pour que la distinction interdisciplinaire soit plus nuancée et plus soucieuse d'une objectivité fondée sur la réalité des faits. En ce sens, le nombre des insertions ne soulève pas de difficultés particulières; quant au choix de certains termes et à leur définition, il convient de formuler certaines réserves.

Une de ces réserves tient au nombre imposant de termes reliés à l'un ou l'autre des secteurs de la géographie physique ; nous n'avons rien contre le fait que les tenants de la géographie physique puissent avoir à leur disposition un corpus terminologique plus adéquat, mais il semble que l'analyse effectuée sur les termes politico-juridiques ayant trait au domaine maritime des états et à l'aménagement du territoire aurait gagné à être développée. De plus, la prolifération des termes anglo-saxons ou étrangers en général, nous amène à penser que la géographie reflétée par cet ouvrage n'a pas toujours réussi à s'adapter et à s'intégrer aux divers courants qui l'alimentent, par la création d'une terminologie française correcte. Pareille observation devrait faire réfléchir les esprits les plus progressistes de la géographie. Un argument dans le même sens nous est fourni par l'absence, à la vedette *géographie*, de toute allusion aux orientations récentes de notre discipline, surtout du côté des géographes américains et anglais.

Une seule remarque véritablement de fond concerne l'existence de certaines disparités terminologiques intrafrancophones. Les nuances sémantiques du français américain s'expriment facilement à travers le traitement voué aux termes suivants : *agglomération* ; *batture*, qui n'apparaît pas alors qu'il figurait dans l'ouvrage du père de Dainville ; *canton*; *côte*, dont la définition étonne par sa brièveté; *coulée*; *enclave*; *ferme*;*glaciel*, terme entré dans le vocabulaire du périglaciaire et ignoré dans le présent Dictionnaire; *glacis* dont le sens géopolitique n'apparaît pas. Ces deux derniers exemples surtout nous rappellent que le Dictionnaire reste un produit collectif. *Municipalité* et *seigneurie* en tant que bases de l'administration et du peuplement chez nous sont laissés dans l'ombre. *Toponymie* reçoit un traitement relativement bon, mais de *toponyme* point de mention. *Village* n'est gratifié que d'une mention indirecte à *village-centre* et à *habitat*. Nous n'en formulons pas de reproche aux auteurs, mais nous constatons donc que le Dictionnaire s'adresse plus aux Français qu'à la francophonie.

En dernier lieu, cette masse documentaire, produit d'une érudition concertée appelle une remarque d'ordre méthodologique : des raisons pratiques auraient milité en faveur de la compilation en bonne et due forme des références citées in-texte et une introduction, par sa valeur indicative, aurait sans doute dissipé certains éléments d'imprécision. Mais, au total, il s'agit d'un ouvrage de référence indispensable qui a sa place dans la bibliothèque de tous les géographes.

Jean-Marc NICOLE
Groupe d'étude de chronymie et de terminologie géographique, université Laval, Québec

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

WALFORD, Rex, **Games in Geography**, Londres, Longman, (Education Today), 1969, 123 p.

Ce livre est complètement nouveau pour l'enseignement de la géographie au secondaire. En effet, la théorie des jeux appliquée à l'étude des problèmes géographiques constitue une innovation dans les divers départements de géographie de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada. Ce manuel de Walford se situe dans le champ d'application de la